

LES VIKINGS DANS LE VAL D'ANCENIS

Jean Paul LELU

Les enfants des campagnes, dans une grande partie de la France, apprenaient naguère à reconnaître la châtaigne de terre ou noix de terre (Conopodium denudatum Koch): le tubercule de cette ombellifère est en effet comestible et on se régalaît après l'avoir fait griller sous la cendre. Mais savez-vous pourquoi en Normandie, sur les côtes de Bretagne francophone et jusque dans le Val d'Ancenis, cette plante était connue sous un tout autre nom? C'est que les Vikings, venus de Norvège, où elle pousse en abondance le long de la côte ouest, l'appelaient "jardh-hnot", c'est-à-dire noix de terre. Dans les dialectes de la France de l'ouest, le mot a donné de multiples variantes: gernotte, jarnotte, janotte, etc... (1). A la Meilleraie de Varades, on prononce "charlotte", alors qu'à Mésanger, on parle de "jann'rotte". Derrière ce simple mot, il faut donc voir l'empreinte laissée dans le vieux langage de notre région par les colons scandinaves des IX^{ème} et X^{ème} siècles.

LES DRAKKARS SUR LA LOIRE

Quelques raids des pirates nordiques avaient semé la terreur sur les côtes de l'Atlantique dès l'an 798, puis en 814 et en 834-835. En 843, des Norvégiens du Vestfold (baie d'Oslo), stationnant sur l'île de Noirmoutier, pénétrèrent dans la basse vallée de la Loire. Ils s'emparèrent de Nantes le 24 Juin et massacrèrent l'évêque Gohard ainsi que les nombreux fidèles rassemblés dans la cathédrale à l'occasion de la fête de Saint Jean Baptiste.

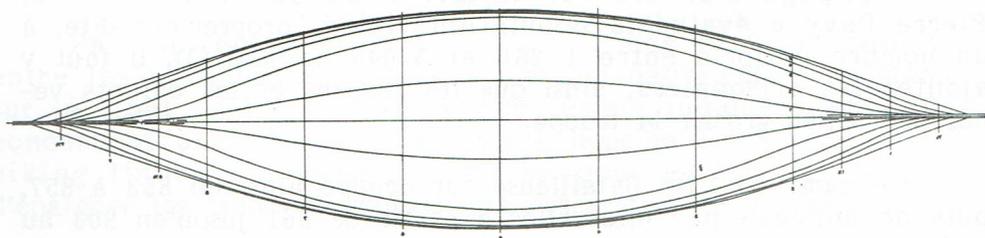
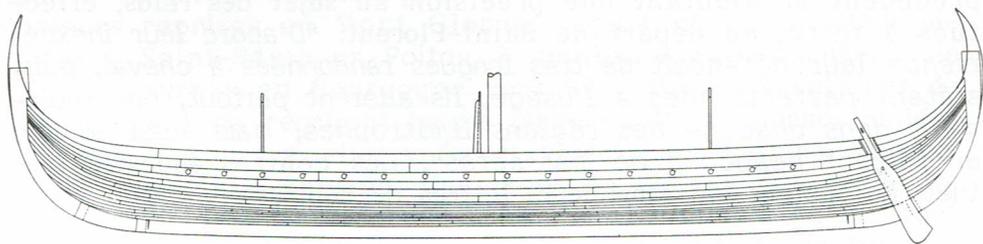
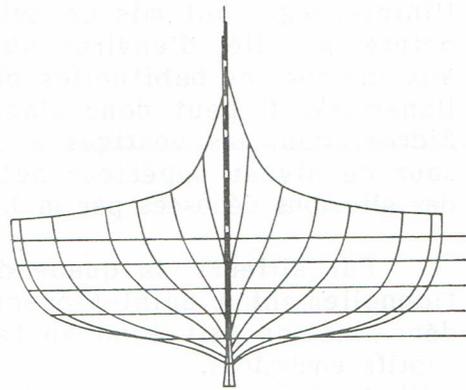
En juin-juillet 853, une flotte de 105 bateaux vikings apparut, pour la première fois semble-t-il, dans le Val d'Ancenis, remontant jusqu'à Saint-Florent pour saccager le monastère. Ces pirates, commandés par Sidroc, établirent aussitôt un port et un camp fortifié sur une île au pied de l'abbaye du Mont Glonne (2). C'est le moine Adrevaldus, contemporain des faits puisqu'il est mort en 877, qui nous l'apprend dans son ouvrage "*Les miracles de Saint Benoît*". Il donne encore quelques détails:



Noix de terre (*Conopodium denudatum* de Koch) ou jarnotte



Reconstitution d'un camp viking
(dessin de J.P Dupont; Heimdal)



Plan et coupe d'un Drakkar d'après un vestige retrouvé en Norvège

"Ils construisirent des cabanes comme dans un bourg. Ils y forcèrent le troupeau de leurs captifs enchaînés à les servir pendant tout le temps où ils se reposeraient de leurs expéditions: de là, tantôt en bateau, tantôt à cheval, ils parcoururent toute l'étendue de la province".

Les recherches menées par M. de Dreuzy et Loïc Ménanteau, de 1966 à 1976, ont permis de localiser le port, puis le camp dont parle le moine Adrevaldus. En 1973, deux murettes furent repérées dans le lit de la Loire, entre la tête de l'île de Gâche et la rive gauche du fleuve. En pierres posées, elles mesurent de 40 à 50 cm de large et s'étendent sur une vingtaine de mètres de longueur. Ce sont deux arcs de cercle dont la partie convexe résiste au courant; le côté concave semble correspondre à la forme de l'ancienne tête de l'île Batailleuse emportée par la Loire. Ce fond poissonneux, mais redouté des pêcheurs qui y déchirent souvent leurs filets, est connu traditionnellement sous le nom de "Pierre aux Normands". Les basses eaux de 1976 ont permis des observations plus complètes. Il semble bien qu'il s'agisse des vestiges du port créé en 853.

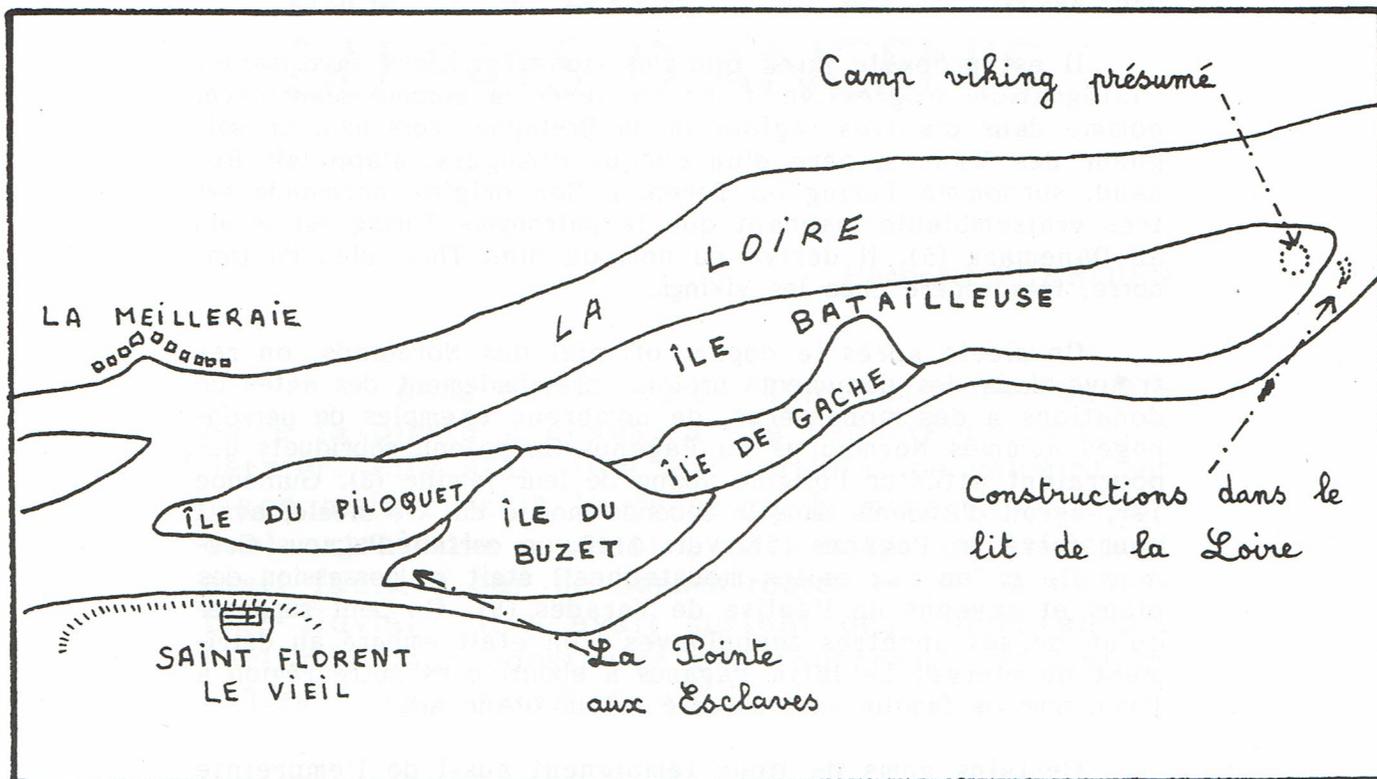
Le camp fortifié, établi par Sidroc, devait se trouver à proximité sur l'île. Les camps vikings étaient toujours de forme circulaire, entourés de fossés et de palissades, avec des portes. Or en 1975, des photographies aériennes en couleurs, prises à l'infra-rouge, ont mis en évidence une zone circulaire vers la pointe de l'île, d'environ 90 m de diamètre, ce qui correspond aux dimensions habituelles des camps vikings encore connus au Danemark. Il peut donc s'agir de l'emplacement du camp de Sidroc, dont les vestiges se trouveraient à 4 m environ au-dessous du niveau supérieur actuel de l'île, du fait de l'épaisseur des alluvions déposées par la Loire depuis mille ans.

Par ailleurs, la queue de l'île du Buzet est appelée traditionnellement à Saint-Florent la "Pointe aux Esclaves". Cette dénomination fait écho au texte d'Adrevaldus, mentionnant les captifs enchaînés.

Un autre moine, Letaldus, qui vivait un siècle plus tard dans l'abbaye de Micy en Orléanais, confirme le témoignage précédent en ajoutant une précision au sujet des raids, effectués à terre, au départ de Saint-Florent: *"D'abord leur inexpérience leur défendait de très longues randonnées à cheval, puis, s'étant perfectionnés à l'usage, ils allèrent partout, non seulement dans chacune des régions limitrophes, mais aussi au loin en faisant beaucoup de massacres"*. Les centres équestres actuels du secteur ont ainsi leurs lettres de noblesse!

En période d'hivernage, la population de l'île devait être assez élevée. Sachant que 105 navires sont arrivés en 853 et que l'équipage d'un drakkar variait entre 12 et 48 hommes, Pierre Davy a évalué la population viking, proprement dite, à un nombre compris entre 1 260 et 5 040 hommes (3). Il faut y ajouter les prisonniers, ainsi que les femmes et les enfants venus peu à peu grossir la troupe.

Ce camp de l'île Batailleuse fut occupé ainsi de 853 à 857, puis de nouveau par intervalles à partir de 861 jusqu'en 903 au moins. Les Vikings furent chassés définitivement de la Loire en 936-937 par le Duc de Bretagne, Alain Barbe Torte.



SUR LES TRACES DES VIKINGS

Cette occupation intermittente de près d'un siècle devait marquer la région. Dès la première attaque de l'abbaye, les moines avaient fui, emportant les reliques de Saint-Florent au prieuré de Saint-Gondon, près de Gien (Loiret). Ils revinrent à plusieurs reprises au Mont Glonne, repartant aux alertes suivantes à Saint-Savin en Poitou, à nouveau à Saint-Gondon, puis enfin à Tournus en Bourgogne vers 905. Mais les reliques de Saint-Florent ne reprirent jamais place au Mont Glonne. Exilées un temps à Tournus, elles y furent volées par le moine Absalom qui les apporta à Saumur. Une nouvelle abbaye fut créée là, sous le nom de Saint-Florent-le-Jeune. Le monastère du Mont Glonne s'appela désormais Saint-Florent-le-Vieil, et ne fut plus qu'une dépendance de l'abbaye saumuroise. Il ne retrouva jamais l'importance qu'il avait eue avant l'occupation normande.

Par moments, il avait pu exister une certaine entente entre les envahisseurs et les moines qui désiraient se maintenir sur le Mont Glonne. C'est ce que semble indiquer l'anecdote concernant une trompette en ivoire, appelée Tonnerre. Un chef viking l'aurait donnée à l'abbaye pour avertir ses soldats d'épargner les biens des moines lors des sorties de pillage.

Les relations des Vikings avec la population environnante ont pu devenir pacifiques à la longue. Quand en 873, les Danois furent battus à Angers par le roi de France, Charles le Chauve, ils sollicitèrent le droit d'ouvrir un marché dans leur île repaire (4).

Il est probable aussi que des liens familiaux favorisèrent l'intégration progressive d'une partie de la colonie scandinave, comme dans d'autres régions de la Bretagne. Vers 980, un seigneur des Mauges, père d'un évêque d'Angers, s'appelait Renaud, surnommé Turing ou Torench. Son origine normande est très vraisemblable, sachant que le patronyme Toring est connu au Danemark (5). Il dérive du nom du dieu Thor, dieu du tonnerre, très vénéré chez les Vikings.

Un siècle après le départ officiel des Normands, on retrouve dans des documents bretons, principalement des actes de donations à des monastères, de nombreux exemples de personnages nommés Normannus ou Paganus (le païen), sobriquets qui pourraient attester l'origine viking de leur famille (6). Guihénoc Ier, baron d'Ancenis dans la seconde moitié du XI^e siècle, avait pour frère un Paganus (7). Vers 1140, un certain Paganus Grenons (le païen aux belles moustaches!) était en possession des biens et revenus de l'église de Varades (8). On peut supposer qu'un de ses ancêtres scandinaves s'en était emparé au détriment du clergé. Le latin Paganus a abouti dans notre région à Péan, nom de famille encore porté autour d'Ancenis.

Certains noms de lieux témoignent aussi de l'empreinte viking. A la série des Daubeuf, Criquebeuf, Elbeuf, Quillebeuf de la vallée de la Seine, correspondent Paimboeuf, Cul-de-Boeuf (du Mesnil-en-Vallée), Braimboeuf (dans la basse vallée de l'Evre). Le dernier élément de ces noms est considéré comme une francisation de "budh", abri ou baraque (9). On pourrait encore retrouver le dieu Thor dans la Turmelière (de Liré ou de Varades), qui serait la demeure de Thormar (10).

Une étude plus fouillée des lieux-dits et du vieux langage de la région permettra sans doute de retrouver d'autres traces des Vikings, dont l'apport constitue l'une des nombreuses composantes de la population d'aujourd'hui. ■

BIBLIOGRAPHIE

1. RENOULT (Bruno) - Les Vikings en Bretagne - Kaliningrad, 1985, p. 157.
2. DREUZY (René de) et MENANTEAU (Loïc) - Le camp viking de Saint-Florent - 1976, p. 6.
3. DAVY (Pierre) - Histoire de Saint-Florent-le-Vieil - Cholet, 1974, p. 25.
4. *id.*, p. 26.
5. RENOULT, *op. cit.*, p. 100 et 146.
6. *id.*, p. 148.
7. MAILLARD (Emilien) - Histoire d'Ancenis et de ses Barons - 2^e éd., Nantes, 1881, p. 542.
8. GASNIER (Henri-Michel) - Varades, Histoire d'une bourgade du Val de Loire - 2^e éd., Maulévrier, Hérault, 1985, p. 43.
9. VIAL (Éric) - Les noms de villes et de villages - Paris, Berlin, 1983, p. 215.
10. RENOULT, *op. cit.*, p. 101.